

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 7 (1862)
Heft: 23

Artikel: Guerre d'Amérique
Autor: Lecomte, F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-347275>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 26.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

GUERRE D'AMÉRIQUE.

Rien d'important du théâtre de la guerre, sinon que le général Mc Clellan a été révoqué de ses fonctions, le 11 novembre, et remplacé à la tête de l'armée du Potomac par le général Burnside. Celui-ci a divisé son armée en trois corps et une réserve : premier corps ou aile droite Sumner ; centre Franklin ; gauche Hooker ; réserve Sigel. — Une expédition maritime est dirigée contre un point encore inconnu de la côte du Sud, et une autre sur le Texas, commandée par le général Banks.

— On lit dans la *Gazette de Lausanne* de samedi dernier :

Lausanne, le 28 novembre 1862.

Monsieur le Rédacteur,

Votre numéro de hier reproduit diverses accusations contre le général McClellan, à l'occasion de sa récente révocation, contre lesquelles je vous demande la permission de venir protester formellement.

Je n'ai ni la mission ni le désir de justifier en toutes choses les opérations de l'armée du Potomac, et la manière dont elles ont été conduites ; mais les deux principaux griefs articulés contre le général McClellan sont dénués de toute raison.

On lui reproche sa lenteur à marcher de nouveau en avant contre Richmond. Si ce reproche se comprend de la part d'hommes d'Etat impatientes et qui voudraient voir la guerre s'avancer au gré de leurs passions, en revanche les militaires qui connaissent les difficultés d'une campagne d'hiver en Virginie, et avec une armée fort éprouvée, hésiteront à s'en rendre l'écho. Je pense que le général McClellan, dont personne ne mettra le courage en doute, était mieux à même que tout autre de juger des aptitudes de son armée, des services réels qu'elle pouvait rendre, et de savoir ce qu'elle pouvait gagner ou perdre à rester dans l'expectative ou à aller de l'avant. Le premier désastre de Bull-Run a été causé par des impatiences politiques auxquelles le vénérable général Scott n'a pas su assez résister. En se rappelant cette leçon, on ne trouvera rien d'étonnant que le général McClellan ait voulu attendre le renfort des nouvelles levées, organisées depuis quelques semaines et s'organisant encore, d'autant plus qu'aucune nécessité n'exigeait de brusquer en ce moment-ci les opérations. Le général McClellan a d'ailleurs expérimenté à ses dépens, au mois de mars dernier, lorsqu'il s'embarqua pour la presqu'île d'Yorktown, combien peu il pouvait compter, pour être secondé, sur les personnes qu'il laissait derrière lui dans ce but.

Par suite de diverses intrigues, il ne reçut en temps utile ni les renforts qu'on lui avait promis, ni les approvisionnements nécessaires. On lui détourna même un corps de troupes, Mc Dowell, qui devait coopérer par Gloucester à la prise d'Yorktown et dispenser d'un long siège de cette place. Cette fois-ci, mieux avisé, il

aura voulu sans doute être sûr de tous ses moyens d'action avant de s'engager dans une nouvelle campagne, et, comme il n'y avait, je le répète, aucun péril en la demeure, j'estime qu'en cela il a parfaitement agi.

L'autre grief m'a grandement étonné. On veut rendre le général Mc Clellan responsable de la honteuse reddition de Harper's Ferry, place qu'il aurait, dites-vous, confiée à de mauvais officiers, et qu'il n'aurait pas secourue à temps. Or, les troupes de Harper's Ferry et environs n'étaient pas sous le commandement de Mc Clellan, mais sous celui du général Wool, commandant le département de Baltimore. C'est ce dernier qui avait choisi les commandements des places du Haut-Potomac.

Quant à n'avoir pas secouru Harper's-Ferry à temps, on n'en saurait faire un crime au général Mc Clellan, qui au moment du siège était engagé à South-Montain contre Lee, et deux jours plus tard à la terrible bataille d'Antietam. Là se passaient les affaires décisives, et le résultat a bien montré qu'il n'avait pas eu trop de tout son monde. D'ailleurs, dix mille fédéraux se trouvaient à Harper's Ferry, et nul ne pouvait penser qu'il s'y comporteraient aussi lâchement. S'ils avaient tenu seulement quatre jours, et ce n'était pas trop demander d'eux, McClellan aurait eu une vingtaine de mille hommes de moins contre lui à Antietam ; il aurait probablement jeté Lee au Potomac et remporté une victoire éclatante, au lieu d'avoir simplement gagné un champ de bataille insignifiant. Bien loin d'avoir été la cause de la honteuse capitulation de Harper's-Ferry, il en a été la première victime.

S'il a été révoqué, c'est, j'en suis persuadé, par suite de susceptibilités et de défiances politiques exagérées. Deux partis sont en lutte incessante dans le Nord, et le général Mc Clellan appartient à l'un d'eux, au parti dit démocratique, parti qui fait une opposition bien sévère au gouvernement de M. Lincoln, parti qui veut la guerre pour la constitution seulement, sans aucune préoccupation de la question de l'esclavage. J'avoue que mes sentiments me portent plutôt vers le parti opposé ; mais des officiers engagés dans une guerre, ceux surtout revêtus de hautes charges, doivent être au-dessus des partis, et c'est ce qui se rencontrait en Mc Clellan, homme d'honneur et de devoir avant tout, militaire loyal, dévoué à son drapeau et dédaigneux d'intrigues politiques. L'avenir, j'en suis sûr, lui rendra justice.

J'aurais encore beaucoup de choses à ajouter, monsieur le Rédacteur, pour répondre complètement à votre article ; mais j'ai été déjà bien long, et je termine en renvoyant ceux de vos lecteurs désireux de renseignements plus détaillés aux intéressantes pages qu'a publiées sur la campagne de l'armée du Potomac la *Revue des Deux Mondes* du 15 octobre dernier.

En vous priant de vouloir bien accueillir dans vos colonnes cette réclamation, qui, en ma qualité d'ancien aide-de-camp du général Mc Clellan, est pour moi l'accomplissement d'un devoir, j'ai l'honneur, etc.

F. LECOMTE,
lieut.-colonel fédéral.
